

**Le meilleur
des bonbons
sur
la langue
2**

DE LA MÊME AUTEURE

« Que votre moustache pousse comme la broussaille ! ». *Expressions des peuples, génie des langues*, Ateliers Henry Dougier, 2016.

Au bonheur des fautes. *Confessions d'une dompteuse de mots*, La Librairie Vuibert, 2017.

« Quand le pou éternuera ». *Expressions des peuples, génie des langues*, Ateliers Henry Dougier, 2018.

Un bonbon sur la langue. *On n'a jamais fini de découvrir le français !*, La Librairie Vuibert, 2018.

Mère calme à peu agitée. *Mon fils, l'amour, les baskets et les yaourts aux fraises*, La Librairie Vuibert, 2019.

Encore plus de bonbons sur la langue. *Le français n'a pas fini de vous surprendre*, La Librairie Vuibert, 2019.

Vous reprendrez bien... Un bonbon sur la langue ? *Partageons le français et ses curiosités*, La Librairie Vuibert, 2020.

Le Meilleur des bonbons sur la langue, Vuibert, 2021.

Correctrice incorrigible. *Des bonbons sur la langue et autres curiosités du français*, Buchet Chastel, 2022.

Les 99 fautes que tout le monde fait... sauf vous, maintenant !, avec Jean-Christophe Establet, Vuibert, 2022.

Joyeuses fautes. *Le premier roman-photo de l'orthographe*, avec Jean-Christophe Establet, Le Robert, 2023.

MURIEL GILBERT

avec les illustrations de
JEAN-CHRISTOPHE ESTABLET

**Le meilleur
des bonbons
sur
la langue**



Vuibert

Avertissement

Le présent ouvrage reproduit des chroniques diffusées sur l'antenne de RTL entre juillet 2017 et juillet 2020.

Elles ont pour la plupart été publiées dans les trois volumes parus à La Librairie Vuibert : *Un bonbon sur la langue* (2018), *Encore plus de bonbons sur la langue* (2019) et *Vous reprendrez bien... Un bonbon sur la langue ?* (2020).

Illustrations : Jean-Christophe Establet

Création de la maquette : Anne Mayéras

Réalisation : PCA

ISBN 978-2-311-15085-8

© Vuibert, octobre 2023

5, allée de la 2^e D.-B., 75015 Paris

Introduction

Amis des mots, je vous ai apporté des Bonbons, comme dit la chanson. *Nous* vous avons apporté des Bonbons. Les chroniques que vous allez lire sont nées à la radio, sur RTL, où j'ai la joie de les partager avec les auditeurs, chaque samedi et chaque dimanche matin, depuis 2017. Chaque année paraît un recueil, dont vous tenez entre les mains un florilège illustré.

Lorsque Jean-Christophe Establet et ses nounours gélifiés s'emparent de mes Bonbons sur la langue, c'est un peu comme si des friandises en vrac devenaient des merveilles emballées de papier multicolore. La langue française, ses bonnes blagues et ses chausse-trapes (ou chausse-trappes, ou chaussetrappes, figurez-vous, trois orthographes autorisées par les dictionnaires !) deviennent tout à coup à la fois plus délicieuses et plus imagées, plus concrètes et plus désopilantes, en un mot plus festives.

Piochez, dans l'ordre ou dans le désordre, partagez, faites circuler la boîte de Bonbons... Je vous souhaite de vous régaler !

Muriel Gilbert



Il n'est pas interdit d'être malin

Avec ce livre, je voudrais qu'on se décontracte au sujet de l'orthographe, qu'on se décoince, qu'on se décomplexe, bref, qu'on se relaxe.

On dit que le français est une langue compliquée. D'abord, il n'est pas plus compliqué que le chinois, avec ses milliers de caractères, ou l'allemand, avec ses déclinaisons redoutables. Mais, c'est vrai, toute langue comporte un ensemble de règles si vaste et si fluctuant que personne, même le plus grand champion de dictée, ne peut prétendre tout savoir.

Pour traquer les fautes de leurs contemporains, les correcteurs, dont je suis, vivent entourés de dictionnaires qui sont à la fois leurs doudous et leurs bouées de sauvetage, et sans lesquels ils se sentent tout nus. Un bon correcteur, qu'il œuvre pour la presse ou pour l'édition, ouvre ses dictionnaires vingt fois par jour, cinquante fois peut-être ! Bien sûr, il est très fort en orthographe et c'était bien lui qui, en CM1, quand la maîtresse disait « Vous êtes trop dissipés : dictée ! », faisait « Yes ! »

Il n'est pas interdit d'être malin

silencieusement dans son coin – silencieusement pour éviter de payer cette petite joie trop cher à la récré.

Surtout, le correcteur sait par expérience quels mots ou quelles constructions peuvent poser un problème, et où trouver la réponse, voilà tout. Mais malgré cela, IL Y A LES FOIS OÙ L'ON NE SAIT PAS... où l'on ne trouve pas la solution, où l'on n'a pas le temps de chercher. Et alors, qu'est-ce qu'on fait ?

Eh bien, il n'est pas interdit d'être malin. Quand vous ignorez si un mot est masculin ou féminin, s'il fait son pluriel en *-a/s* ou en *-aux*, ou comment s'accorde son participe passé, tournez votre phrase autrement !

L'autre jour, un étranger a appelé une émission de radio pour partager une astuce. Il ne savait jamais s'il devait demander *un* ou *une* baguette. « Voici mon truc, a-t-il expliqué. C'est un peu plus cher, mais ça marche : je demande *deux* baguettes. »

La langue est un outil compliqué à manipuler si l'on se donne la peine de le faire selon les règles, mais c'est notre outil à tous, coiffeur pour dames ou académicien, bambin de moyenne section de maternelle ou élève d'hypokhâgne, et rien ne nous empêche de nous en servir à notre guise, et pourquoi pas de lui faire quelques plaisanteries à notre tour.

Allez, je ne résiste pas à vous raconter ma blague Carambar favorite. Un directeur de zoo voudrait acheter deux spécimens de ce grand élan nord-américain qu'on appelle « orignal ». Il envoie un message à un confrère canadien : « Cher collègue,

Le meilleur des bonbons sur la langue

accepteriez-vous de me vendre deux *orignaux* ? » Le pluriel lui semble douteux, il recommence : « Accepteriez-vous de me vendre deux *originals* ? » Mais il hésite encore. Soudain, il a une idée, et il écrit : « Cher collègue, accepteriez-vous de me vendre un original ? » Puis il ajoute : « P.-S. : Tant que vous y êtes, mettez-m'en donc un deuxième. »

Vous ne connaissez pas une orthographe ? Soyez roublards !

Et d'ailleurs, le directeur de zoo a de bonnes raisons de douter, car Larousse.fr penche pour « les originals » tandis que sa version papier et Le Robert optent pour « les originaux » ! Mon conseil ? Le cas échéant, s'il vous en faut vraiment, commandez des élans.



Chafouin n'est pas chagrin

Amis des mots, un bon conseil : ne vous avisez pas de faire remarquer à un ami qu'il a l'air chafouin. Pourquoi ? C'est une méprise si fréquente que le mot pourrait bien changer de sens dans les années à venir, mais, pour le moment, *chafouin* ne signifie nullement « de mauvaise humeur, grognon » ou « chagrin » (auquel il ressemble et dont le sens a sans doute déteint sur lui). *Chafouin*, qui vient du vieux mot saintongeais *chafouine*, désignant la fouine, est un synonyme de *fourbe*, *sournois*, *rusé*. Pas le genre d'adjectif dont on souhaite affubler un proche, si ?

Camus, reprenant son ami Brice Parain, a écrit que « mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur de ce monde ». Eh bien, ajoutons au bonheur de ce monde, et faisons un sort à quelques autres erreurs courantes.

Glauque, pour commencer, contrairement à une utilisation là aussi de plus en plus courante du mot, ne signifie pas à l'origine « sinistre, moche, déprimant ». C'est un adjectif de couleur, qui désigne un vert tirant sur le bleu. On peut parler d'une eau glauque, et il ne s'agit pas d'une eau dégoûtante, mais d'une eau d'un joli bleu-vert – lagon, qui sait ?

Le meilleur des bonbons sur la langue

Je sais, personne ou presque ne l'emploie plus dans ce sens. Le sens de « lugubre » est en train de prendre franchement le dessus dans l'usage. Le Petit Robert le considère déjà comme un sens figuré, tandis que Larousse le juge familier. Il n'en reste pas moins que le sens propre de *glauc* est bien « bleu-vert ». Ah mais.

Parmi les champions des mots mal employés figurent plusieurs appellations géographiques, telle celle de la Hollande, par exemple. La Hollande n'est pas davantage l'équivalent des Pays-Bas que l'Angleterre n'est synonyme de Royaume-Uni.



Chafouin n'est pas chagrin

Le nom officiel du pays des moulins, des troupeaux de grands vélos noirs et du gouda au cumin (miam) est « Royaume des Pays-Bas ». Il est constitué de douze provinces, dont deux seulement s'appellent « Hollande » : la Hollande-Septentrionale et la Hollande-Méridionale. Cette partie du royaume étant la plus prospère, c'est elle qui avait le plus d'échanges, commerciaux notamment, avec l'étranger, et la France en particulier, où l'on s'est mis à appeler abusivement « Hollande » l'ensemble des Pays-Bas.

Quant au Royaume-Uni, c'est un peu le même gloubi-boulga. D'abord, sa dénomination officielle est « Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord » - OK, c'est longuet, pas étonnant que nul ne l'appelle ainsi. Il s'agit en réalité de l'union de quatre nations distinctes : l'Irlande du Nord, le pays de Galles, l'Écosse et l'Angleterre, cette dernière représentant le plus étendu de ces territoires, ce qui explique en partie la confusion, d'autant plus que Londres est à la fois la capitale de l'Angleterre et celle du Royaume-Uni. Et la Grande-Bretagne, alors ? Eh bien, la Grande-Bretagne, c'est l'Angleterre, le pays de Galles et l'Écosse. C'est-à-dire le Royaume-Uni, sans l'Irlande du Nord. Oui, c'est encore plus compliqué que les Pays-Bas.

J'espère au moins que cela ne va pas vous rendre... chagrins !

Un nom trop long

Si, comme moi, vous avez perdu Dieu sait comment votre carte d'identité, vous vous consolez peut-être en songeant que vous aurez au moins un document plus facile à ranger, grâce au format carte de crédit de la nouvelle version de la chose. Ne vous réjouissez pas trop vite, si vous avez le mauvais goût d'habiter... une ville au nom trop long.

Le Dauphiné libéré racontait il y a quelque temps cette drôle d'histoire : la nouvelle carte prévoit un emplacement de vingt-neuf caractères pour le nom de votre commune de résidence. Malencontreusement, près de cent communes françaises portent des noms de trente caractères et plus. Pendant plusieurs semaines, les demandes de nouvelles cartes d'identité des habitants du village savoyard de Coise-Saint-Jean-Pied-Gauthier, par exemple, trente caractères tout juste, traits d'union compris, ont été bloquées par ce qu'il faut bien qualifier de bug – on dit aussi « bogue », en français.

Certes, habiter un village dont le nom comporte trente lettres, c'est déjà une forme de punition quand il s'agit de remplir les formulaires administratifs ! Le record de France revient au village de Saint-Rémy-en-Bouzemont-Saint-Genest-et-Isson, dans la Marne, quarante-cinq caractères, presque autant que d'habitants

Un nom trop long

(non, je plaisante, ils sont cinq cent huit). Rappelons que les noms de commune composés de plusieurs termes prennent des traits d'union partout, sauf après un éventuel article défini initial (ça donne : La Motte-Beuvron ou Le Marais-la-Chapelle). À noter qu'un blanc, un trait d'union ou une lettre, c'est le même encombrement sur la carte d'identité, donc ça compte... Eh si.

Bon, je vous rassure, une solution à ce problème kafkaïen a été trouvée : une carte d'identité provisoire a été fournie à nos concitoyens, avec des noms de commune raccourcis, le temps que la question soit réglée. Nous voilà rassurés.

Mais comment un village peut-il se trouver affublé d'une dénomination aussi interminable ? Il s'agit souvent de minuscules hameaux qui ont fusionné... mais dont aucun n'a voulu voir son nom disparaître au profit de celui du voisin (on est en France ou pas ?), donc on les a accolés les uns aux autres. D'ailleurs, gaçons que l'ordre même des noms a fait l'objet de négociations farouches. Et si ces appellations vous semblent longues, sachez qu'elles semblent ridiculement riquiqui aux habitants d'un village du pays de Galles qui s'enorgueillit de porter le nom le plus long d'Europe, avec pas loin de soixante-dix caractères, et en un seul mot, s'il vous *please*. Je vais essayer de le prononcer : Llanfairpwllgwyngyllgogerychwyrndrobwl'llantysiliogogoch. Bon, je suis nulle en gallois, mais sur le site de la ville, à cette adresse, on explique comment dire ce mot, écoutez bien : <http://bit.ly/44spomQ>. Vooooooooilà ! Répétez après lui.

Elle s'est renduu compte... ou rendue compte ?

Marjorie m'a interpellée sur X (ex-Twitter) : elle se demande pourquoi, quand on écrit « Elle s'est rendu compte », *rendu* s'écrit sans **e** final. Cela ne lui semble pas logique, puisque le participe passé est construit avec le verbe *être*. Et c'est vrai, je vois souvent « Elle s'est rendue compte » ou « Ils se sont rendus compte »... mais ce sont des erreurs. Comme le précise clairement Larousse.fr, avec l'expression « se rendre compte » : « Aux temps composés, le participe passé *rendu* est invariable : elles se sont rendu compte de leur erreur. »

Pourquoi ? Petite révision : même quand il est employé avec le verbe *être*, le participe passé ne s'accorde... pas toujours. En particulier, il faut se méfier comme de la peste bubonique de ces verbes que l'on appelle « pronominaux », c'est-à-dire qui sont construits avec un pronom : *se laver, se lever, se taire, s'aimer...* ou *se rendre compte...*

Et, parmi les verbes pronominaux, il y a encore deux règles différentes. La première concerne les verbes que l'on appelle

Elle s'est renduu compte... ou rendue compte ?

« accidentellement ou occasionnellement pronominaux », comme ceux que nous venons de citer, et qui donc existent aussi en version sans pronom – on peut *laver* ou *se laver* (laver le linge ou se laver les dents), on peut *lever* ou *se lever* (lever le pied ou se lever du pied gauche), on peut *rendre* ou *se rendre* (rendre des comptes ou se rendre compte).

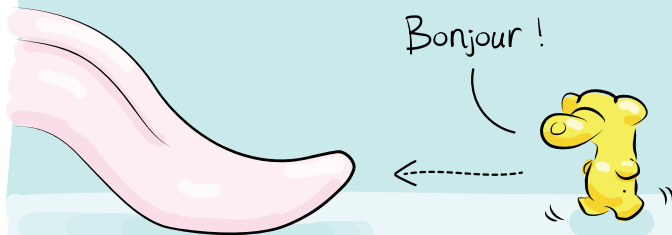
À côté de ces verbes occasionnellement pronominaux, il existe des verbes « essentiellement pronominaux », c'est-à-dire qui n'existent pas sans pronom : *s'évanouir* (on ne peut pas *évanouir* tout court), *se méfier* (on ne *méfie* pas tout court non plus), *se délecter*, *s'empresser*, *s'enfuir*, etc. Il y en a pléthore, là aussi.

Vous aurez compris que *se rendre* fait partie des verbes occasionnellement pronominaux...

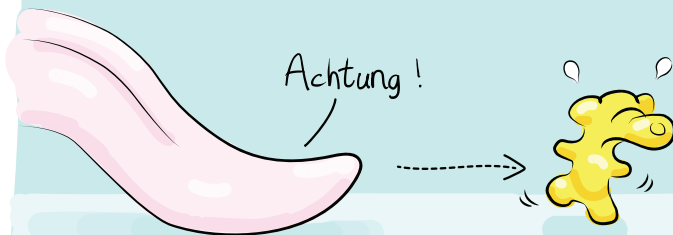
Et maintenant suivez-moi bien, amis des mots : la règle d'accord du participe passé pour les verbes occasionnellement pronominaux est la même que celle du participe passé employé avec *avoir* : ils s'accordent non pas avec le sujet de la phrase, mais avec le complément d'objet direct (celui qui répond à la question « qui ? » ou « quoi ? »), et seulement s'il est placé avant. C'est pour cela qu'on écrit : « Marjorie s'est lavée » mais « Marjorie s'est lavé les mains » (Marjorie a lavé qui ou quoi ? Dans le premier cas, elle a lavé... elle-même, représentée par le pronom **s'**, qui joue ici le rôle de COD, placé avant, donc on accorde ; dans le deuxième cas, le COD est « les mains », il est placé après, donc on n'accorde pas).

IL NE FAUT PAS CONFONDRE

La friandise s'est rendue sur la langue.



La friandise s'est rendu compte
qu'elle s'était trompée de langue.



Elle s'est renduu compte... ou renduue compte ?

Et pour « Marjorie s'est rendu compte », alors ? C'est pareil : « Marjorie s'est rendue à la plage » (elle a rendu elle-même à la plage, le COD est là encore **s'**, placé avant, donc on accorde). Mais « Marjorie s'est rendu compte » (*compte*, qui tient lieu de COD, est placé après, donc pas d'accord).

Vous voulez une règle simple, amis des mots ? Souvenez-vous juste de ceci : « rendu compte, c'est rendu-**u** ». « Elle s'est rendu compte, ils se sont rendu compte, elles se sont rendu compte », toujours rendu-**u**.



Palindromes, de droite à gauche et de gauche à droite

Allez, une nouvelle devinette : quel est le point commun entre *été* et *kayak* ? Ou tenez, entre *été* et *radar* ? En dehors du fait que c'est plutôt aux beaux jours que l'on se risque à pratiquer des sports de glisse en eaux vives aussi humides que le kayak, et que le radar gendarmesque est connu pour scruter avec attention l'autoroute des vacances estivales ? Un indice : c'est le même point commun que celui qui existe entre votre *co-loc* et un *gag*, ou même entre le magazine *Elle* et le groupe pop pattes d'eph et paillettes Abba... Non ?

C'est une petite curiosité de la langue : ce sont des mots palindromes. Le Larousse nous explique qu'un *palindrome*, du grec *palindromos*, « qui revient sur ses pas », est un mot ou un groupe de mots qui peut être lu indifféremment de gauche à droite ou de droite à gauche, comme le prénom Anna, la ville de Laval ou le verbe *ressasser* par exemple – qui, avec ses neuf lettres, est le plus long mot palindrome de la langue française.

Palindromes, de droite à gauche et de gauche à droite

Il suffit de s'amuser à les chercher pour s'apercevoir que la liste des termes palindromes est longue, elle aussi. Mon préféré est le verbe *rêver* – évidemment, on ne tient pas compte des accents. Il y a sexes, aussi, si vous préférez, mais au pluriel, en toute parité, autrement, pas de palindrome ! On recense même des nombres palindromes, comme 101 ou 23432...

Mais un palindrome, ce peut être beaucoup plus qu'un simple mot : une phrase entière, ou encore un vers... Ainsi, la phrase « Élu par cette crapule » se lit aussi bien de droite à gauche que de gauche à droite. Elle serait l'œuvre de Marcel Duchamp. Plus triste, « La mariée ira mal » est une autre phrase palindrome célèbre, de même que l'énigmatique « Tu l'as trop écrasé, César, ce Port-Salut ». Le site Larousse.fr, de son côté, nous propose, autour du nom du célèbre fabuliste grec qui, dit-on, inspira les *Fables* de La Fontaine, « Ésope reste ici et se repose ». Les amateurs de tennis, quant à eux, pourront faire usage de celui-ci : « Engage ce jeu que je gagne. » Enfin, tout simplement, « mon nom » est un palindrome – pas le mien, les deux mots *mon nom* !

Vous l'avez compris, on peut créer des palindromes à l'infini. Il existe d'ailleurs de véritables acharnés de la chose, qui passent leur temps à en inventer de nouveaux. Ils s'appellent des « palindromistes », et disent de leur discipline favorite qu'elle est « un art luxueux ultra nu ». Vous avez vérifié ? Eh oui, c'est un palindrome, bien sûr !

Crac boum hue !

Aujourd'hui, amis des mots, je vais vous parler de ces mots rigolos et pas toujours répertoriés dans les dictionnaires : les onomatopées. L'*onomatopée*, du grec *onoma* (« mot ») et *poia* (« fabrication »), est selon Larousse.fr « le processus permettant la création de mots dont le signifiant [le son du mot en lui-même] est étroitement lié à la perception acoustique des sons ».

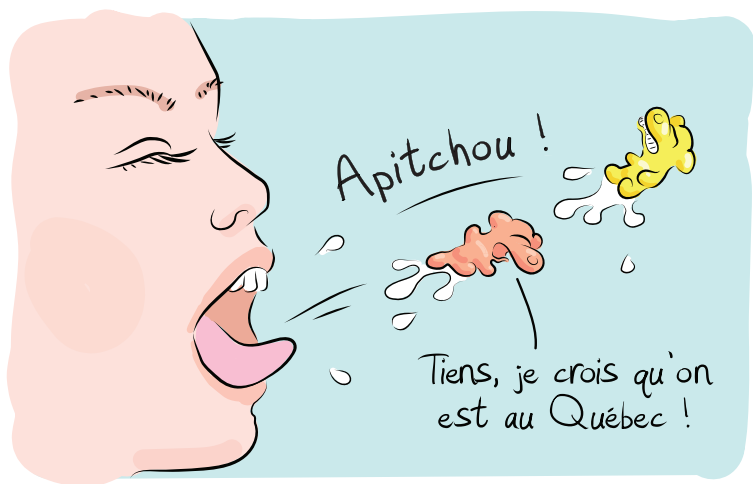
Mais encore ? Eh bien, disons : *boum*, *tictac*, *paf*, *snif*, *crac*, *pof*, *ouah-ouah*, *miaou*, *cot-cot*, *aïe*, *pschitt*, *areuh-areuh*, *glagla* ou même *prout* ! Ce qui a fait germer dans ma cervelle l'idée de vous en parler, c'est une lettre informatique (pour ne pas dire une *newsletter*) passionnante à laquelle je suis abonnée et qui s'intitule « Sur le bout des langues ». Cette lettre est l'œuvre d'un journaliste de *L'Express*, Michel Feltin-Palas, passionné de mots et de langues, et défenseur de toutes les langues de France.

Il est aussi fan d'onomatopées, on dirait... En tout cas, il leur a consacré l'un des numéros de sa lettre. Et il nous fait remarquer cette chose aussi curieuse que délicieuse : alors que les onomatopées sont censées reproduire le son qu'elles désignent

Crac boum hue !

(*coin-coin, cot-cot-cot, boum, vlan !*), elles sont souvent très différentes d'une langue à l'autre.

« Comment expliquer, s'étonne Michel Feltin-Palas, que *coin-coin* puisse donner *vak vak* en turc et *bat'bat* en arabe d'Algérie ? Ou que notre *cocorico* devienne *chicchirichi* en italien, *kikeriki* en allemand et *cock-a-doodledo* en anglais ? » Mais le plus étonnant, c'est qu'en français même on trouve des onomatopées différentes, selon les régions et les époques. C'est ainsi qu'il fut un temps où les tirs d'artillerie faisaient *boudou* quand ils font *boum* aujourd'hui, et où les grenouilles faisaient *mouac* au lieu de *coa-coa*.



Le meilleur des bonbons sur la langue

En Belgique, *beurk* se dit *béék*, tandis qu'en Suisse romande *aïe* se dit *ayo* – c'est bon à savoir avant de se lancer sur les pentes neigeuses helvétiques, par exemple. Sans doute qu'il vous arrive aussi d'éternuer ? Eh bien, si cela se produit au Québec, faites en sorte de dire *apitchou* au lieu d'*atchoum*. Tant que vous serez dans la Belle Province, gardez-vous de vous exclamer *miam-miam* quand on vous servira une typique poutine ou un délicieux sandwich à la viande de caribou séchée. Dites *mioum-mioum*. Et si par mégarde vous faites tomber votre fourchette, elle ne fera pas *badaboum* mais *béding bédang* !



Embouteillages et bouchons : à la bonne vôtre !

Retours de week-end, vacances scolaires ou travaux sur la voirie : les occasions de pester dans son véhicule bloqué sur une route encombrée ne manquent pas. Pourtant, on peut aimer les embouteillages. Vous allez voir, amis des mots, comme ils sont passionnants. Le secret consiste à se pencher dessus au lieu d'essayer de les éviter.

Pour se plaindre des embarras de circulation, nos cousins du Québec évoquent les *congestions*, les Suisses les *colonnes* et les Belges les *files* de voitures... Curieusement, en France, quand on ne parle pas d'*embouteillages*, on parle de quoi ?... De *bouchons* ! Est-ce parce qu'il leur est si douloureux de choisir entre boire et conduire que les Français sont les seuls à avoir inventé non pas une, mais deux métaphores alcoolisées pour les embarras automobiles ? Ce n'est pas impossible... Quoi qu'il en soit, transformer des heures de poireautage sur le macadam en évocation de l'apéro, l'Hexagone peut être fier, ça relève de la poésie rabelaisienne.

Table

Convainquant ou convaincant ?	200
« Con comme la lune » ?	202
Klaxon, Velcro, Caddie : des marques ignorées	205
Et si on se faisait une baise ?	208
Car ou parce que ?	211
Aiguë, exigüe, ambiguë : mais où va donc le tréma ? ...	214
En Corrèze... ou dans la Corrèze ?	217
Muriel s'est servi... ou s'est servie du gâteau ?	220
Quand le Quai Conti rencontre la Rue de Grenelle ...	224
Quelle que, quelques, quels que : quel casse-tête !	226
Une pépite de MOOC pour devenir un champion de dictée	229
Parlez-vous gréco-latin ?	232
Les places de cinéma coûtent-elles chères ou cher ? ..	236
Veuillez agréer l'expression de mes salutations... compliquées	239
Sacré César et les joyeuses anagrammes	242
Des fautes, faites-z'en pas !	244
Quand l'étourneau murmure, l'hippopotame ballonne .	247
Le français sans orthographe	250